

Le sport est tellement cruel parfois !

Pour une fois, je commence le récit de ce week-end par l'avant-dernier match de celui-ci. Ce dimanche en fin d'après-midi, j'étais excité par le match d'accession au top 14 entre Grenoble et Montpellier. Tout autant que si Biarritz était sur la pelouse du stade des Alpes, je souhaitais plus que tout au monde la victoire des grenoblois, tellement leur saison a été compliquée ! Et voir Montpellier se prendre une grosse claque dans la figure, tellement ils n'ont jamais pris conscience du danger qui les guettait, à l'image de la phrase de Patrice Collazzo, qui a osé dire que cette rencontre couperet n'était pas plus importante qu'une finale de top 14, lunaire... Le premier essai de la rencontre va intervenir rapidement, avec beaucoup de réussite pour Montpellier, puisque Ben Lam a touché le ballon de la main vers l'avant, mais l'arbitre a considéré que c'était un contre, quand d'autres arbitres auraient très probablement sifflé un en-avant. Sur le deuxième essai Héraultais, malgré une fin d'action bien réalisée, l'origine de celle-ci fut plus qu'ambiguë, puisque Montpellier possédait le ballon, qui a ensuite été récupéré par les locaux, puis reperdu et Auguste Cadot a tenté une passe au petit bonheur la chance. A ce moment-là, les montpelliérains menaient 3 à 14, où je croyais que mon rêve était en passe de s'envoler ! Mais les grenoblois ont fait preuve de courage toute la saison et ils l'ont encore démontré une nouvelle fois ce dimanche. Ils ont bien cru revenir à 10 à 14, mais un essai, qui a été validé dans un premier temps, a été refusé pour un en-avant quelque peu litigieux, même Thomas Lièvremont l'a déclaré à l'antenne, alors qu'il était totalement impartial, contrairement à moi. Malgré cet essai refusé, les grenoblois vont revenir à 6 à 14, grâce à une pénalité de leur ouvreuse Gallois Davis, qui va ramener son équipe à huit longueurs des montpelliérains. C'est le moment où les avants grenoblois des années 90, surnommés les mammoths ont dû avoir les poils, lorsque le talonneur alpin s'écroulait dans l'en but adverse, 13 à 14 pour l'équipe pensionnaire du top 14. Le public commençait à s'enflammer avec les appels incessants de Nicolas Nadeau, le manager des bleus et rouges, en levant les bras pour demander au public de crier davantage. Pas besoin de cela lorsque sur la sirène, une passe au pied magnifique permettait aux grenoblois de prendre pour la première fois l'avantage au tableau d'affichage. Le Stade devenait extatique à mon image, à 800 ou 900 km de la capitale de l'Isère. Malheureusement, le premier échec du buteur grenoblois ne permettait pas à son équipe de prendre six longueurs d'avance score. A la mi-temps 18 à 14, en faveur de l'équipe de pro D2. Les pensionnaires du top 14 semblaient KO debout et dès l'entame de la seconde période, ils ont failli se prendre un uppercut au niveau du foie, mais une interception miraculeuse mettait un terme à l'offensive des locaux. D'ailleurs, cela a dû se jouer à ½ mm, mais vu de ma télé, j'étais persuadé que le joueur de Montpellier avait mis un bout du crampon en touche. Malgré une domination outrageuse des grenoblois, le score ne gonflait pas, dû à un deuxième échec du buteur local, avant un troisième dans une position lointaine et excentrée. D'ailleurs, je n'ai pas compris le choix de prendre ce coup de pied, plutôt que d'aller en touche. Malgré ses échecs au niveau des tirs au but, les locaux restaient tout en maîtrise en profitant des erreurs de leur adversaire quo n'arrivait pas à enchaîner deux temps de jeu consécutifs. Même le président grenoblois commençait à chanter les fameux Shalala popularisés dans tous les Stade de rugby de France. Le talonneur montpelliérain Christopher Tolofua enchaînait les touches pas droites comme très souvent. Il y a eu également deux ou trois actions où l'arbitre me semblait à la fois sévère avec les locaux et l'inverse pour l'équipe supposée plus forte. Certes, je n'étais pas du tout impartial, mais lors d'un challenge en l'air, un montpelliérain a bousculé un joueur adverse et l'arbitre a jugé bon de mettre simplement une pénalité. J'étais très étonné, plus un éventuel plaquage haut non sifflé. Enfin, la fin de cette rencontre va se jouer en deux actes de dramaturgie sportive. Tout d'abord, Louis Carbonel allait ramener son équipe à 18 à 17 et puis ce que je

sentais arriver gros comme une maison s'est finalement produit à 75^e minute de jeu : la pénalité était facile, mais je rêvais secrètement du Gilles Bosch ou Manuel Ordas, où ils ont raté tous les deux lors d'un match capital une pénalité 22 m face aux poteaux. Plus sérieusement, j'aurais rêvé d'un vent à décorner les bœufs, digne du désert du Sahara lors des tempêtes de sable. Les jambes du buteur de Montpellier n'ont pas flanché. Sur la dernière action, Grenoble a reculé et l'ouvreur Gallois a tenté un jeu au pied. Quelques minutes plus tôt, le numéro 10 grenoblois était à 2 cm d'obtenir un 50-22 qui aurait pû tout changer. Montpellier est miraculé et égalise à trois partout au niveau de ce match entre la pro D2 et le top 14. Autant l'année où il y a eu le derby basque, cela aurait pu tourner tout aussi bien du côté de Bayonne, mais là, ce n'est franchement pas la meilleure équipe qui a gagné. Le staff montpelliérain a été écarté dans son intégralité, mis à part Bernard Laporte. J'ai failli faire une attaque cardiaque quand j'ai vu cela, mais je viens de réaliser il y a deux minutes en écrivant ce papier que Monsieur Altrad et le nouveau président délégué étaient plus qu'ami avec ce dénommé Bernard, plus un encadrement sportif qui a certes l'amour du club mais n'a jamais entraîné à ce niveau-là, donc pour moi, le risque est monstrueux. Quand je vois l'état d'esprit de Vannes, emmené par Jean-Noël Spitzer, plus des équipes comme Perpignan et Bayonne notamment, peut-être que je rêve tellement de voir les montpelliérains là où je pense, que je rêve peut-être un peu, mais rien ne dit pour moi qu'il feront mieux que cette année. Si l'équipe enchaîne un deuxième en deux années, je rêve que Biarritz atteigne la finale et pourquoi pas perdre le bouclier pour vivre la même joie que contre Bayonne, mais avec encore plus de plaisir avec une éventuelle descente de Montpellier.

Pour être honnête avec vous, j'ai dépensé tellement d'énergie sur le match de 18 heures... Bordeaux a largement battu le Racing 92, ce qui montre que les franciliens n'auraient pas dû se qualifier. Il y a de fortes probabilités que Castres ait montré plus de résistance que les ciels et blanc. Il faut noter la réalisation magnifique de la bombe d'origine congolaise, qui a grandi en Afrique du Sud. J'ai entendu qu'il devrait signer à Montpellier l'an prochain. Pour moi, il s'agit d'un très mauvais choix de carrière. Le premier barrage entre Toulon et la Rochelle a été plus déséquilibrée que le score ne le dit, puisque les jaunes et noirs menaient de 19 unités avant que Toulon ne marque un essai de pénalité, plus une réalisation après la sirène, alors que l'ailier sud-africain des jaunes et noirs avait réussi une interception, avant de commettre un en avant. Les tanks maritimes se sont réveillés au meilleur des moments, à l'image de leur ouvrier Antoine Hastoy ou d'une défense hallucinante. Les varois auraient pu jouer 24 heures de suite, cela n'aurait probablement rien changé. Je pense que la Rochelle arrive dans un meilleur état d'esprit que l'an dernier, puisqu'ils avaient la pression d'être quasiment favori en finale. Honnêtement, j'espère que les jaunes et noirs vont battre leur bête noire des phases finales, pour que le port de la Rochelle s'embrace à nouveau vendredi pour fêter la place en finale. L'autre demi-finale entre le Stade Français, qui a fini deuxième du championnat, pour moi l'équipe la moins bien classée entre les deux formations grâce à leur font de jeu, sans oublier l'importance du public, car l'union jouera dans sa ville cette demi-finale. Je souhaite que la finale oppose les deux équipes de l'Atlantique dans le plus grand stade de la Méditerranée. Le Biarritz Olympique a connu sa semaine la plus positive depuis la nuit des temps, avec la validation de l'engagement biarrot en pro D2, mais aussi d'un recrutement jamais vu ces dernières années, avec un budget pourtant un peu plus limité que par le passé. Je ne sais pas comment les dirigeants ont fait pour monter un squad de cette qualité !

Youri Gaborit